

dans les larmes que la joie et l'émotion mettent en nos yeux, il y a des larmes plus brûlantes, il y a des acclamations presque coupées de sanglots, il y a des remerciements et des louanges plus émus, pour vous, nobles victimes de la guerre, pour vous dont les corps mutilés reposent là-bas, en terre de France, de Belgique ou d'Angleterre, pour vous qui parmi tous les sacrifices prévus à votre départ et accomplis par votre bravoure, avez accepté et consommé celui de ne plus jamais revoir ici-bas ni le pays ni les êtres si chers à vos cœurs. Mais vos âmes vivent avec Dieu, nous en avons l'intime confiance. Ni aux yeux du souverain Maître, qui vous en donne la récompense, ni aux yeux de vos compatriotes et de nos alliés qui en bénéficient, votre héroïque sacrifice n'a été perdu. La victoire qui assura la paix est à vous; elle vous est due, ô morts glorieux, comme elle est due aux braves officiers et soldats que nous recevons aujourd'hui avec tant de joie et de fierté. Les uns et les autres, vous avez été nos sauveurs, vous avez sauvé notre vie nationale.

Sans vous, officiers et soldats, et sans tous ceux des nôtres enrôlés dans d'autres bataillons, que nous ne voulons ni ne pouvons séparer de vous, qui ont droit à la même gloire et aux mêmes remerciements, puisqu'ils ont les mêmes mérites, sans vous, sans tous nos compatriotes qui ont servi sous les drapeaux au cours de la grande guerre, ce ne sont pas seulement nos intérêts les plus chers qui eussent été mis en péril: notre honneur même eût été gravement entaché. Sans votre courage, sans vos hauts faits, sans vos sacrifices et sans vos morts, que serait aujourd'hui dans notre propre pays et dans le monde entier notre réputation et notre situation de Canadiens-français et de catholiques? Pas besoin d'en faire la description ni la démonstration. Nous savons ce qui aurait été accompli, par ce qui a été tenté.

Les Canadiens-français et les Canadiens catholiques doivent donc une profonde reconnaissance à ceux des leurs, à ceux de leur sang et de leur foi, qui ont pris leur part généreuse dans la défense de la patrie et de ses alliés.

De plus en faisant noble figure parmi tous les braves soldats fournis et supportés par le Canada tout entier, vous avez non seulement sauvegardé nos intérêts les plus chers, vous avez encore augmenté le patrimoine de gloire commun à notre vaste pays, vous avez contribué à cimenter l'union des races, et vous avez ainsi assuré le progrès et la prospérité de la patrie canadienne.

L'Angleterre vous doit elle-même de la reconnaissance. Elle vous l'exprimait tout récemment par l'honorable entremise de sa Majesté le Roi George V. Votre exemple, vos efforts, vos succès et vos sacrifices ont eu leur part glorieuse et inoubliable dans le salut de tout l'empire britannique, attaqué par son plus traître, son plus redoutable ennemi, menacé dans

son existence même. Vous avez ainsi contribué, par un heureux retour, à sauvegarder l'honneur du drapeau qui protège ici même nos libertés et nos droits.

Il est une autre patrie dont la Providence a détaché nos destinées politiques particulières, mais dont elle n'a pu ni voulu détacher nos cœurs, une vieille patrie dont notre métropole est devenue l'amie et l'alliée, et à laquelle nous unissent toujours, avec les liens d'une histoire longtemps commune, la langue, la foi, des traditions et même des lois, toute la grande civilisation gallo-romaine catholique dont elle a imprégné nos origines et dont nous continuons de ressentir la claire et géniale influence. J'ai nommé la France, que viennent de rendre plus chère que jamais à toute l'humanité sa valeur, ses sacrifices et son héroïsme incomparable. C'est sur son sol et sur celui de la Belgique sa sœur, royaume du chevaleresque Albert I, c'est pour elle, que vous avez effectivement le plus combattu. C'est elle que vous avez d'abord contribué à sauver, puisque sa position d'avant-garde l'exposait aux plus durs assauts et lui imposait les plus sanglants sacrifices. Vous avez donc été du nombre des défenseurs et des sauveurs de notre vieille France, en combattant avec ses fils glorieux, ces merveilleux soldats, qui vous ont de suite reconnus comme leurs frères, par l'âme tout autant que par la langue. Vous avez ainsi rattaché par de nouveaux liens du sang les fils de la Nouvelle-France à leur ancienne mère-patrie, ce pays de foi et d'idéal dont notre saint Père le Pape lui-même disait tout récemment qu'il regrettait de ne lui être attaché que par le cœur. Après un tel hommage du Souverain Pontife, il doit nous être doublement cher d'être français d'origine, de race et de langue, et à vous il doit être doublement glorieux et doux d'avoir défendu, avec notre propre cause et celle de notre métropole, la cause de la France; d'avoir ainsi contribué à lui donner "l'accroissement de gloire et de bonheur" que lui souhaitait, il y a quelques semaines à peine, le Chef de la chrétienté.

Nous devons donc vous remercier, chers et valeureux soldats d'avoir payé envers notre ancienne mère patrie le tribut de gratitude que nous lui devons à plus d'un titre, et de l'avoir fait noblement, à la française, en lui sacrifiant sans compter ce que vous aviez de meilleur: votre jeunesse et votre sang.

Et maintenant, chers amis, permettez-moi un dernier mot d'exhortation: gardez fièrement et toute votre vie la belle devise de votre glorieux bataillon.

La paix vous a délivrés des ennemis barbares que vous avez combattus bien en face, dont vous avez bravé les armes et brisé la résistance; les ennemis que vous avez repoussés du sol de France et que vous avez définitivement vaincus.

Mais des ennemis, vous en rencontrerez d'autres dans la vie. Fidèles à votre devise, vous les regarderez bien en face, non pas pour les provoquer, mais pour